

ESSAI D'ETUDE SUR LES IDEOLOGIES PRODUITES AU CONGO DE L'INDEPENDANCE A NOS JOURS.

Bedinel MATHA

Chef de Travaux

Gabrielle LAYINGA

Bruno TANDJOLO-EMONGO

Assistants

Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa

Résumé

Cet article analyse les conceptions de l'intérêt commun de la société que les partis politiques expriment pour revendiquer, à leur avantage la gestion, de l'Etat ou pour participer aux fonctions du gouvernement.

Mots clés: vision politique, partis politiques, militant, communication politique, symbole de séduction.

Abstract:

This article would like to the conception of the common interest of the society which the political parties express to claim, to their advantage, the management of the state or to participate in the functions of the government.

Keywords: political vision, political association, activist, political communication, symbole of seduction.

INTRODUCTION

Quoi que faiblement exprimées, sinon incohérentes, les idéologies produites au Congo n'échappent pas à certaines constantes du reste présentes dans la plupart de pays africains. En effet, au Congo comme ailleurs, les doctrines politiques sont élaborées pour donner des réponses à plusieurs dualités d'ordre économique, institutionnel, culturel, stratégique et social.

Assimilation, rupture au séisme libérateur, Indépendance association, indépendance-autonomie, ces réponses politiques se sont exprimées à travers plusieurs formes de lutte politique et plusieurs cadres de mobilisation.

Quant aux instruments idéologiques, il faut signaler la prépondérance des chansons populaires suivies des pagnes portant effigies et slogans. Les publications à caractère idéologique sont relativement peu nombreuses.

Les discours publics dans les meetings prennent souvent le langage local et même relativement bas, tandis que les conférences de débat politique sont excessivement rares.

La télévision et ses spots sont un autre instrument de propagande : les citations des présidents de la république, images à l'appui, ont pris l'habitude d'être montrées au début et à la fin des journaux télévisés.

La présente réflexion voudrait scruter les idéologies produites au Congo par la classe politique. Nous y considérons trois. Les concepts *parti politique* et *idéologie*, quelques considérations sur les partis politiques congolais et l'analyse des idéologies produites au Congo. Une brève conclusion met un terme à cette réflexion.

I. DES CONCEPTS PARTI POLITIQUE ET IDEOLOGIE

1.1. Parti politique

On ne peut pas analyser les idéologies sans se pencher sur le parti politique en tant qu'acteur, en tant que cadre de mobilisation et d'expression idéologique dans la conquête du pouvoir.

Antoine Wembi⁵² définit le parti politique comme une « association sans but lucratif créée par des particuliers et reconnue par les pouvoirs publics dans le cadre des droits et libertés reconnus aux citoyens par la constitution et dont le but est la conquête du pouvoir ». Raymond Aron⁵³ définit pour sa part, les partis politiques comme « des groupements volontaires, plus au moins organisés, qui prétendent, au nom d'une certaine conception de l'intérêt commun et de la société, assumer seuls ou en coalition, les fonctions du gouvernement ».

Daniel-Louis Seiler⁵⁴ finit par proposer la définition suivante: on définira les partis comme étant des organisations visant à mobiliser des individus dans une

⁵² WEMBI, A., Cours de droit constitutionnel et Institutions politiques, G1 SPA, UNIKIN, 1994.

⁵³ ARON, R., *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gall, 1965.

⁵⁴ SEILER, D.L., *Les partis politiques*, Paris, Armand colin, 1993.

action collective menée contre d'autres, pareillement mobilisés, afin d'accéder, seuls ou en coalition à l'exercice des fonctions de gouvernement, cette collective et cette prétention à conduire la marche des affaires publiques sont justifiées par une conception particulière de l'intérêt général ». D'où trois logiques peuvent se dégager :

- la logique de la finalité qui est la conquête ou le contrôle du pouvoir ;
- la logique de l'organisation ;
- la logique de la mobilisation.

Ajoutons une quatrième logique, qui est celle de la croyance, c'est-à-dire de l'idéologie, ou de la conception particulière de l'intérêt général.

1.2. Idéologie

L'idéologie peut-être perçue comme un corpus de thèses ou d'appareils de croyances qui ont fourni l'armature visible des diverses pratiques collectives »⁵⁵.

Une autre définition est celle qui présente l'idéologie comme une logique des idées dominantes, dérobées à la connaissance des acteurs sociaux et ne se révélant qu'à l'interprétation, dans la critique des énoncés et de leurs enchaînements logiques⁵⁶.

Pour rendre compte de l'idéologie, Claude Lefort distingue deux ordres :

- l'ordre du symbolique repérable dans l'ensemble des biens spirituels, culturels, intellectuels et artistiques ;
- l'ordre idéologique qui est un dispositif où s'articulent quelques repères symboliques, selon un principe d'occultation. En effet, l'idéologie fonctionne en dissimulant ses progrès déterminant et en s'érigant en unique instrument pour présenter l'objet institué comme « naturel » ou universel ».

Au-delà de la construction logique des idées politiques, l'idéologie nous rappelle que l'univers politique est aussi un monde magique et aléatoire.

1.3. Univers politique, monde magique

La notion du pouvoir politique a évolué d'une conception « théocratique » sinon « sophocratique » à une conception positive où la rationalisation progressive et l'institutionnalisation croissante ont été observées.

Malgré cela, le pouvoir politique revêt encore un caractère « sacré » si non « magique ». Ce caractère est soigneusement entretenu par divers rites, protocoles et

autres emblèmes ou fétiches du pouvoir. Les travaux de Lévi-Strauss⁵⁷ ont indiqué que « la mentalité magique et le rationalisme scientifique moderne ne correspondaient pas à deux phases successives de l'évolution humaine, mais coexistaient en proportion variables dans toute culture, dans la pensée sauvage comme dans les sociétés civilisées ».

Exemple :

- le discours politique et son aspect proche de l'incantation magique ;
- des mots « magiques » comme paix, démocratie, liberté, etc. qui hantent les discours sans plus chercher d'autres précisions ;
- l'imprécision du discours où le verbe n'a plus seulement une fonction descriptive ou explicative, mais une fonction de « mobilisation ».

Certains auteurs ont comparé les rituels et discours des partis à ceux des églises. Ce qu'il faut retenir ici c'est que la politique s'appuie autant sur « les symboles » que sur des « vérités ». Machiavel écrivait : « à défaut d'avoir tel attribut du chef, il suffit de faire croire qu'on le possède ».

On parlera des « forces du mal » opposées aux force du bien », des « fossoyeurs des peuples », des exploiters du peuple » ou des masses populaires », etc. dans des élans qui feront croire qu'il s'agit de véritables personnes vivantes.

Il ya ainsi des « mythes magiques » représentés par des idées forces. Par exemple, « authenticité africaine », «nationalisme », « nos valeurs africaines ».

Pour les gouvernants, les mythes sont des artifices destinés aux gouvernés pour simplifier la représentation que ces derniers doivent se faire du monde politique. C'est l'occasion de rappeler les fonctions premières de l'idéologie, qui sont de « présenter comme naturel ou normal, justifier, expliquer, légitimer le pouvoir dominant »⁵⁸. Artifice, l'idéologie est constituée d'éléments de la culture, éléments réunis pour amener le gouverné à consentir au pouvoir de son gouvernement.

Pour les gouvernés, les mythes deviennent des fétiches dont l'authenticité (si non l'efficacité) ne peut- être mise en doute, dans la mesure où « ils flattent les instincts individuels et rassurent des frayeurs irrationnels et encouragent la paresse et l'incivique ».

Autre exemple du caractère magique lié au discours : l'investiture dans le chef politique comme sorcier moderne.

⁵⁵ LEFORT, C., *L'inversion démocratique*, Paris, Seuil, 1981.

⁵⁶ KABUYA, L., *Cour de sociologie politique*, G3 SPA, UNIKIN, 2001

⁵⁷ LEV-STRAUSS, C., *Anthropologie structurelle*, Paris, Plon, 1958. 7.

KABUYA, L. *la conquête tribale*, NORAF-SECCO, Kinshasa, 1979.

⁵⁸ KABUYA, L., *La conquête tribale*, Kinshasa, NORAF-SECCO, 1979.

Nous rappelons pour le XXème siècle, les cas connus du führer pour Hitler, duce pour Mussolini, caudillo pour Franco en Espagne, Osagyef pour Kwameh Nkrumah au Ghana, Silly avec Sékou Touré, Guide éclairé pour Mobutu, père de la nation ou père des peuples pour Staline, etc.

La tendance dégagée par ces cas-limites est celle de la « personnalisation du pouvoir », ou culte de la personnalité », phénomène par lequel des individus s'identifient aux peuples, en deviennent des porte-parole exclusifs, les interprètes géniaux et incontrôlés.

On peut naturellement chercher les causes qui ont permis la résurgence de ces espèces de « monarques, démurges ou hommes-Dieu :

Besoin de décision rapide ? devant la complexité du XXème siècle :

Rapprochement (lié aux techniques modernes de diffusion de la pensée et de l'information) entre chef d'Etat et peuples ?

Cristallisation sentimentale sur le chef, comparable à celle effectuée sur la vedette ?

Ce sont là quelques explications avancées, qui sont néanmoins loin-parfois de la finalité éthique (bien commun) et « du contrat politique » visant au bonheur des citoyens. Aristote a prévenu : « méfiez-vous des gouvernants, ils n'ont de cesse que d'usurper l'éternité des dieux ».

Univers politique, monde aléatoire.

La science politique, comme toute science humaine, est rebelle à une mise en équation. On peut donc dire qu'il ya beaucoup d'impondérables en politique.

II. QUELQUES CONSIDERATION SUR LES PARTIS POLITIQUES CONGOLAIS.

En définissant les partis politiques, nous avons publié qu'il rend compte de la diversité des intérêts sociaux. Comment catégoriser les partis politiques du Congo par leurs discours ou doctrines politiques, ils rendent compte d'une conception générale de l'organisation de la société ou du pouvoir que de la défense des intérêts d'une catégorie sociale particulière. Par leurs formes ou cadres organisationnels, ils se présentent pratiquement tous comme des partis de masse : d'où un populisme permanent, qui ne peut pas rendre compte d'un quelconque pluralisme social.

Le fait que l'action politique est davantage menée en termes de « libération de la dictature » ou de « lutte de peuples » de « lutte des masses populaires »etc, favorise certainement cette situation. Dans un tel contexte, où le

débat porte encore sur la conception générale (globale) de la société et où même les nantis prétendent, non pas organiser leurs intérêts, mais ceux du peuple, la compétition démocratique est impossible. Les partis politiques tendent à s'exclure. La compétition politique est alors de type hétérogène.

Le parti au pouvoir tend à monopoliser la vision de la société. La rareté des élections pluralistes aidant, qui nous empêche d'évaluer les formes de mobilisation, nous sommes condamnés à catégoriser les partis politiques du Congo essentiellement à partir des discours politiques et à partir des endroits où ils se manifestent avec le plus d'évidence. Au-delà du grand nombre des forces politiques en présence, il y a finalement très peu de courants idéologiques différents. Nous reviendrons plus loin sur ce point, lorsque nous analyserons les idéologies produites au Congo.

III. ANALYSE DES IDEOLOGIES PRODUITES AU CONGO

Notre analyse sur les idéologies produites au Congo sera prêtée en trois temps : l'indépendance, la dictature et la démocratisation.

3.1 Idéologies de l'indépendance

En 1960, les grandes idéologies mobilisatrices au Congo étaient encore le nationalisme et son prolongement le panafricanisme : c'était le fédéralisme ou le confédéralisme, et son soubassement, le nationalisme tribal ; c'était aussi la négritude, assumée essentiellement par les schismes libérateurs, le Kimbanguisme, le Kitawala ; c'était enfin le socialisme et le communisme. []

Sur base de ces données, et en repérant les auteurs principaux, il est possible de venter une catégorisation de la classe politique et des idéologies dominantes de 1960, en les rangeant en quatre groupes : les nationalistes unitaristes, nationalistes fédéralistes ou fédéralistes radicaux ; les conservateurs fédéralistes ; les révolutionnaires populistes.

Les nationalistes unitaristes sont les défenseurs du nouvel espace politique qui s'est constitué autour de l'Etat central. Il ya donc ici négation absolue des espaces politiques tribaux. Les partis « emblématiques » de ce courant sont :

Mouvement national congolais/ Luba (MNC/Lumumba), centre de regroupement africain(CEREA) ; alliance des baluba du Katanga (Balubakat) : parti progressiste congolais (PPC), etc.

Les nationalistes fédéralistes (ou radicaux) ont admis aussi l'espace politique national créé par la colonisation.

Mais pour eux, l'acteur principal n'est plus la « classe des évolués » mais la « nation tribale » les nationalistes fédéralistes voulaient fonder la nouvelle intégration nationale sur un consensus des sociétés tribales. Les partis « emblématiques » sont : alliance des Bakongo (ABAKO) : parti solidaire africain (PSA) : parti du peuple (PP) mouvement national congolais/Kalonji (MNC Kalonji) etc.

Les conservateurs fédéralistes ont représenté un courant qui tendait à maintenir, dans le rapport conflictuel entre l'Etat central et les nations tribales, le loyalisme aux institutions coloniales qui garantissaient l'essence héréditaire et incontestable de leur pouvoir. L'indépendance impliquait pour ce courant la reconnaissance du pouvoir héréditaire et donc le rejet du suffrage universel (considéré comme processus d'usurpation du droit de représenter le peuple et le maintien d'une forme d'indépendance-association).

Partis «emblématiques» confédération des associations tribales du Katanga (CONAKAT) ; interfédérale des groupes ethniques, parti national du progrès (PNP), mouvement solidaire Muluba(MSM)

Les révolutionnaires populistes (kimbanguiste-kitawala) représentés par des forces paysannes mobilisées à travers des schismes libérateurs. Ce courant est le plus difficile à cerner. Il tendait à la rupture de l'ordre ancien remplacé par un ordre nouveau, de type théocratique. C'est le courant des prophètes thaumaturges ou élites religieuses.

3.2 Idéologies de la dictature.

L'évolution du discours idéologique produit pendant la deuxième République présente trois étapes qui sont allées de la tentation socialiste, à la révolution comparaison puis à l'authenticité.

A la phase de la tentation socialiste, le président Mobutu était très proche des étudiants progressistes.

L'UGEC (union générale des étudiants congolais) engagée dans le socialisme avait servi de support à l'organisation du pouvoir issu du coup d'Etat. Tout ce qu'elle a préconisé comme institutions politique organisé selon l'organe suprême du centralisme démocratique, ce sera le MPR, une milice populaire pour contre balancer l'armée.Ce sera le CVR, corps des volontaires de la République, et puis, en 1984, la garde civile.

Le mobutisme proprement dit commence par un concept fort : la révolution comparaison : il s'agit d'arrêter le chaos et la course au pouvoir, pour redresser le pays et le

remettre à son niveau de la période coloniale. La représentation politique allait se faire par nomination, et chaque ministre allait représenter sa province et non un parti quelconque. Les slogans sont le nationalisme économique, le nationalisme politique. En 1966, Lumumba est proclamé héros national et en 1967, le manifeste de la N'SELE a été présenté suivi de la création du MPR en développant une doctrine politique qui se voulait « nationaliste ; populaire révolutionnaire » a partir de 1972, le mobutisme a été restructuré pour se définir « par son idéologie qui est l'authenticité sa doctrine qui est le nationalisme zaïrois authentique et sa méthode de qui est le recours à l'authenticité ».

Un des ministres de Mobutu, chargé des affaires politiques, a pu déclarer, en décembre 1974 : « notre église est le MPR. Son chef est Mobutu, nous le respectons comme on respecte le pape. Notre loi, c'est l'authenticité.... Notre évangile est le mobutisme, le manifeste de la N'sele.⁵⁹

Malgré toute la batterie des slogans, danses, uniformes et autres pensées du guide, toutes les idéologies mises en place n'ont pas réussi à démontrer une quelconque efficacité dans le développement des conditions sociales. Le blocage de la société a été évident, tout comme l'exigence démocratique.

3.3 Idéologies de la démocratisation.

Depuis l'amorce du processus de démocratisation par le président Mobutu le 24 l'avril 1990, la RDC est entrée dans l'ère du pluralisme politique. On peut compter aujourd'hui jusqu'à plus de 400 partis politiques.

En considérant les orientations prises par ces partis, les analyses faites indiquent encore mieux la nature très restreinte des débats d'idées.

Au plan politique, les débats politiques portent sur les institutions : le clivage sur le régime politique, ou donc sur les attributions de l'exécutif : présidentielismes ou parlementarisme. Et puis le clivage sur la forme de l'Etat : forme fédérale ou forme unitaire, même si sur le plan de la théorie, on peut affirmer que la fédération et la décentralisation relèvent d'une même doctrine fédéraliste. Maurice Duverger⁶⁰ n'avait-il pas caractérisé la fédération par un degré plus élevé que la décentralisation?

Quant aux orientations économiques, les options sur le type de structure économique se réduisent aux deux grandes tendances universelles : le libéralisme et le nationalisme.

⁵⁹ KABUYA, L., Cours de sociologie politique, G3 SPA, UNIKIN, 2001 inédit

⁶⁰ DUVERGER, M., *Droit constitutionnel et politiques*, Paris, P.U.F., 1871.

Toutefois, la tendance libérale semble prendre le dessus sur le socialisme.

C'est au niveau des orientations culturelles qu'apparaît le plus grand flou idéologique. On retrouve dans ce chapitre de l'orientation culturelle, le thème de l'authenticité, l'affirmation du « nationalisme », le thème de la « théocratie », le « panafricanisme » et l'affirmation du « pouvoir des chefs coutumiers ».

Les faiblesses idéologiques que nous constatons actuellement s'expliquent par le fait que la plupart de formations politiques sont créées aux seules fins d'avoir de l'argent. Il ne s'agirait donc que des « partis canulars » ou « partis alimentaires » pour lesquels la politique n'est qu'une mangeoire.

Mais le phénomène est observable par différentes périodes de la vie politique au Congo. Les partis politiques s'encombrent davantage de programmes d'action que d'idéologie ou de défense des intérêts de catégories sociales et brandit pratiquement le même programme.

D'où la thèse de la personnalisation, propice au fascisme et aux partis uniques. Peut-on parler de la « fin des idéologies » ou de la « défaite de la pensée » en RDC ?

Dans tous les cas, ces faiblesses démontrées indiquent à suffisance que les partis politiques au Congo ne semblent pas encore pouvoir être des cadres de formation et de production des gouvernants. On ne reconnaît au Congo aucune école de parti (comme ce fut le cas avec l'Institut Makanda Kabobi au temps du MPR), ni aucun centre d'étude créé par un parti politique.

A cet égard, la critique contre la faillite de l'Etat doit s'accompagner de la critique contre les partis politiques, même si ils apparaissent comme des éternels traqués.

CONCLUSION

L'idéologie réside dans la tentative du discours qui consiste à dissimuler les conditions de son propre engendrement et à fixer comme naturelles les oppositions, la division sociale qu'elle institue. Il y a donc lieu, pour la saisir d'interroger à la fois les conditions de son engendrement, son rapport à l'ordre symbolique, autant que les conditions de son efficacité, son rapport au pouvoir particulier qu'elle légitime, et au type de société qu'elle détermine.

Trois temps ont généralement déterminé les idéologies congolaises: l'indépendance, la dictature et la démocratisation. Le dernier temps est marqué par une faiblesse doctrinale ou idéologique.

REFFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARON, R, *Démocratie et totalitarisme*, Gall, 1965
- DUVERGER, M., *Droit constitutionnel et politiques*, Paris,P.U.F, 1871.
- KABUYA, L., *La conquête tribale*, Kinshasa, NORAF-SECCO, 1979.
- KABUYA, L., *Cours de sociologie politique*, G3 SPA, UNIKIN, 2001
- LEFORT, C., *L'inversion démocratique*, Paris, seuil, 1981
- LEV-STRAUSS, C., *Anthropologie structurelle*, Paris, Plon, 1958.
- SEILER, D.L., *Les partis politiques*, Paris, Armand colin, 1993
- WEMBI, A., *Cours de droit constitutionnel et Institutions politiques*, G1 SPA, UNIKIN, 1994.